

DES PARTIES « X » TRÈS RENTABLES

Net économie lubrique, professionnalisation des partouzes... Quand la libération des mœurs rejoint le libéralisme, de nouveaux modèles de gestion apparaissent. Propriétaires de clubs libertins parisiens, organisateurs de soirées privées très hot et autres amateurs de plaisirs sans entraves, tout le monde y trouve son compte.



40 à 80 €
le prix d'une entrée
en club libertin
pour un couple



30 000 €
le prix d'une nuit « pluralité
masculine » organisée
dans l'Orient-Express



80 à 160 €
le prix d'une entrée
en club libertin pour
un homme seul

Une rue anonyme nichée derrière le Palais Royal. Une devanture discrète devant laquelle on peut passer des dizaines de fois sans imaginer un seul instant que, quelques mètres sous terre, se cache le club libertin le plus mythique de la capitale. Les Chandelles, où DSK avait ses habitudes, est toujours fréquenté par de nombreuses stars de la télévision et du cinéma qui viennent y tester leur célébrité sans vêtements. C'est le Graal des libertins parisiens et, du coup, les prix grimpent en flèche. Xavier*, avocat de 40 ans, y vient régulièrement avec son amie du moment avec qui il aime dîner au restaurant du club avant de descendre dans les alcôves.

Et tant pis si le repas et l'accès aux caves voûtées lui coûtent plus de **250 euros**, le prix d'un étoilé. « La démocratisation du libertinage est une vaste fumisterie, en tout cas dans ce genre de lieu haut de gamme. Pour entrer, il faut être riche, célèbre ou très beau. Et c'est seulement si tu as au moins deux de ces trois qualités que tu as toutes les filles pour toi », précise Xavier, qui a manifestement la chance de faire partie de ces élus, tant il vante les nuits fauves des Chandelles.

Des lieux moins connus

En écoutant le récit de ses étreintes, on imagine sans peine que les autres clubs historiques de Paris ont pris un vilain coup de vieux. Dans ces endroits hors d'âge, les hommes seuls paient souvent plus de **150 euros pour entrer** et la folie sexuelle est rarement au rendez-vous. Ces établissements sont entrés dans un cercle vicieux : comme les affaires vont mal, ils acceptent de plus en plus d'hommes seuls, et donc, les couples les désertent. Aujourd'hui, le business des nuits libertines se fait dans des lieux plus ouverts et moins connus. Et ceux qui tiennent les manettes ne sont plus des partouzeurs à l'ancienne, mais des pros de la nuit qui gèrent un club échangiste comme un établissement classique. C'est le cas de **Nicolas Levy** qui a ouvert The Mask, à deux pas des grands boulevards. Cet homme, organisateur des fameuses « Nuits de l'Ambassadeur », des fêtes classiques très prisées qui réunissent chaque année plusieurs milliers de noctambules déguisés, s'est lancé dans l'aventure il y a quatre ans. « Aujourd'hui, tout va très bien, mais au début, rien n'était simple, précise-t-il. Certains partenaires commerciaux qui travaillaient avec moi sur les "Nuits de l'Ambassadeur" n'ont pas compris pourquoi je voulais me lancer dans ce genre d'aventure. Le sexe n'est pas sale, ce



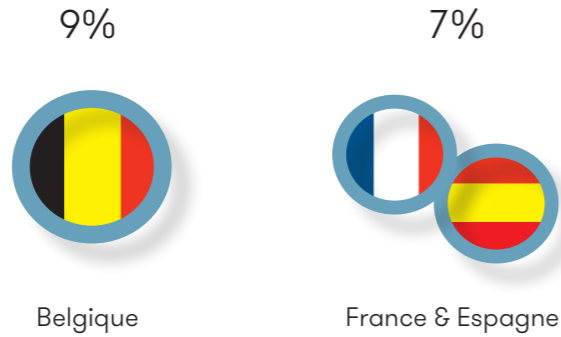
« Mon activité ressemble à de la “conciergerie libertine”. Je connais les goûts, les attentes et les désirs de mes clients et je suis là pour les combler. »

Z., organisateur de soirées privées

EUROPE LIBERTINE, LA BELGIQUE EN TÊTE*

9 % de la population belge a déjà fréquenté un club échangiste. La France et l'Espagne sont au second rang avec 7 %

(* Source : Ifop)



n'est que du "kiff" et je voulais simplement prouver que les nuits libertines pouvaient être un business comme un autre. » Dans ce « bar transgressif », les clients, qui peuvent se faire prêter un masque vénitien pour rester totalement anonymes, participent à des soirées à la *Eyes Wide Shut*. « Les nuits libertines sont remplies de codes, de règles non écrites que j'ai voulu remettre au goût du jour, poursuit Nicolas Levy. Avec mon expérience dans l'événementiel et en attirant une nouvelle clientèle, j'ai réussi mon pari et des couples peuvent venir au Mask pour connaître le grand frisson en toute sérénité... » Pour un tarif bien plus abordable que dans les vieux clubs, allant de 30 euros en semaine à 75 euros le week-end pour un couple.

Echangisme à la maison

A l'Overside, club parisien réputé pour accueillir les plus jeunes des libertins, le tarif tourne autour de 80 euros pour un couple et de 120 euros pour un homme seul lors des soirées trio. « Nous ne sommes pas trop nombreux, précise Luc*, qui vient toujours seul dans ce club. Du coup, on trouve toujours des partenaires. Pas comme dans les vieux clubs où un couple est harcelé par 15 ou 20 mecs... » Dans les clubs échangistes, les prix des boissons ressemblent à ceux pratiqués dans des boîtes de nuit classiques (autour de 20 euros pour les alcools). Pour les chauds lapins, comme pour les autres noctambules, la nuit est de plus en plus onéreuse, pour un résultat qui n'est pas toujours à la hauteur des espérances. Au fil de l'enquête, il apparaît que, aujourd'hui, beaucoup de couples se tournent vers des sites Internet spécialisés comme netechangisme.com qui permettent d'organiser des soirées chez soi, gratuitement. Dès le lundi, jour de pic de fréquentation du site, les membres organisent leurs soirées chaudes du week-end suivant sur tchat. Avec, selon certains habitués, le risque de rater sa soirée. « Cela coûte moins cher que les clubs, mais on tombe parfois sur des personnes "borderline" ou à l'inverse moins portées sur le sexe que ne le laissaient augurer

les échanges de mails, précise Louise*, une libertine de 35 ans. Alors, depuis quelques mois, avec mon mari, nous nous sommes tournés vers des organisateurs de soirées. Avec eux, il n'y a jamais de mauvaise surprise... »

Agapes haut de gamme

Z. est l'un des rares professionnels du secteur. Via son site selectpleasures.com, cet homme de 39 ans organise des dîners libertins dans des lieux d'exception. Appartements haut de gamme ayant appartenu à des stars du cinéma, hôtels particuliers ou châteaux, rien n'est trop beau pour les libertins. Un chef prépare un menu gastronomique, une harpiste ou une violoncelliste donnent un air chic et suranné aux agapes. Quinze couples et deux ou trois hommes triés sur le volet participent à ces dîners. La soirée coûte 300 euros à chaque couple qui, après le dessert, basculent dans la frénésie sexuelle. Mais Z. ne se contente pas d'organiser de tels événements. « Je viens d'organiser un dîner pour deux dans un appartement somptueux, explique-t-il. L'homme est un dirigeant d'une société du CAC 40. Sa femme est très exhibitionniste et ce qui lui plaît, c'est que le serveur la regarde. Après le repas, un masseur est venu. Il n'a pas fait l'amour avec elle, s'est contenté de la masser, mais cela a suffi à l'exciter. » Montant de la facture pour ce petit dîner : 3 000 euros ! Mais ce n'est rien à côté du voyage organisé par Z. pour un homme d'affaires et sa femme. « Madame avait un fantasme assez classique. Elle voulait se faire surprendre par des contrôleurs de train alors qu'elle n'avait pas de billet. Prise en faute, elle était excitée à l'idée de devoir tout faire pour éviter une amende. Alors, je me suis chargé de tout mettre en œuvre pour lui permettre de réaliser ce fantasme... » Sauf que, pour ce genre de client riche, l'affaire ne pouvait pas se passer dans un TER. Z. a donc réservé trois compartiments dans l'Orient-Express à destination de Venise (un pour les ébats et deux autres situés de chaque côté pour éviter de déranger les autres passagers) et fait faire sur mesure des uniformes de contrôleur de la compagnie des Wagons-Lits. Cette

LA DEUXIÈME VIE DES « BARS À FILLES »

Tout a commencé en novembre 2003, lorsque Nicolas Sarkozy, alors ministre de l'Intérieur en pleine lutte contre la prostitution, a décidé de fermer Le Baron, un bar à filles situé avenue Marceau, à Paris. Tous les soirs, plusieurs dizaines de créatures sublimes y prenaient des verres avec des vedettes du show-biz ou des stars du football. Quand la police a sifflé la fin de la fête, les amateurs du Paris canaille ont compris qu'une page était tournée. Les « bars à filles » ont fermé les uns après les autres. Un an plus tard, sous l'impulsion de Lionel Bensemoun et du graffeur André, Le Baron devient alors la boîte la plus hype de Paris. D'autres pros de la nuit ont suivi le mouvement et ont ouvert des clubs dans d'anciens bars interlopes comme Chez Moune. Ils ont conservé la précieuse licence IV pour vendre de l'alcool jusqu'au bout de la nuit, et les décors « porno fripon » qui ont du succès. A Pigalle, alors qu'il y avait une centaine de bars à filles au début des années 2000, il en resterait moins d'une dizaine, la plupart étant devenus des bars à hipsters. Les « petites femmes de Paris » ont laissé la place aux mixologistes. Parmi les réussites du moment : Le Fourbi (Paris VII*) ou le Maria Magdalena (Paris IX*).



nuit torride a coûté près de 30 000 euros au couple autrichien qui, ravi, a prolongé ses aventures à Venise, pendant que les trois hommes qui incarnaient les contrôleurs sont repartis directement dans un vol easyJet. Des petits chanceux qui n'auront versé que 60 euros chacun pour une nuit chaude dans l'Orient-Express. « Je fais payer tout le monde, les hommes comme les femmes, c'est une question de principe et cela évite tout malentendu. »

Gangbangs à la carte

De nombreux organisateurs de soirées paieraient en effet des prostituées pour venir aux soirées et fondent leur business sur l'argent demandé aux hommes qui y participent. « Je ne fonctionne pas comme cela, affirme Z. Je ne suis pas fournisseur d'escort, chez moi, toute forme de prostitution est bannie. Dans ce milieu, c'est la règle pour durer... » Z. organise entre 150 et 200 événements par an et, s'il est toujours présent, il ne participe jamais. « C'est mon travail, je ne veux pas mélanger les genres. Je suis là pour permettre à mes clients et clientes de réaliser leurs fantasmes. Je dois toujours rester pro. On me paie pour organiser, pas pour participer. » Loin des dîners libertins haut de gamme et des séjours à la carte, il organise aussi des « gangbangs » pour des femmes ou des couples qui souhaitent s'adonner à la pluralité masculine. Les femmes paient 30 euros et choisissent à la carte les hommes, leur nombre, leur look et leur âge. Des hommes qui versent 60 euros pour participer à ses séances organisés dans des bars privatisés pour l'occasion ou des appartements. « J'ai beaucoup de demandes de ce type émanant de jeunes femmes très jolies. On est très loin de la caricature, croyez-moi ! Je ne reçois pas de des libertins confirmés, mais des hommes et des femmes qui veulent

vivre un fantasme. C'est une recherche personnelle et je passe beaucoup de temps à discuter avec le couple ou la femme seule pour être bien sûr qu'elle ne fait pas fausse route et qu'elle veut vraiment passer à l'acte. »

Z., pro du libertinage depuis six ans, sent une évolution. « Les goûts changent avec le temps et les fantasmes deviennent plus pointus. Il faut scénariser davantage, ce qui rend mon métier encore plus exaltant. » Au fil des ans, il s'est construit un carnet d'adresses très fourni et peut mettre en scène tous les fantasmes. Il travaille de plus en plus à l'étranger et crée des synergies avec des lieux ou des organisateurs situés aux quatre coins du monde. « En fait, mon activité ressemble à de la "conciergerie libertine". Je connais les goûts, les attentes et les désirs de mes clients et je suis là pour les combler. Les palaces font ça pour trouver des places de concerts ou pour aménager les suites selon les désirs des clients, moi, je fais cela pour leurs activités sexuelles. Au fond, c'est le même travail... » Comme si le monde libertin était un univers comme un autre, bien loin de l'image sulfureuse qu'il traînait par le passé. Rachel*, une habituée du Mask, ne dit pas le contraire. « Le monde libertin n'est plus un "milieu", explique-t-elle. Ceux qui franchissent le pas sont simplement des hommes et des femmes qui veulent découvrir de nouveaux horizons, s'épanouir. Ici, tout le monde se parle, personne n'a peur de personne et il n'y a pas de carré VIP. Nous sommes tous sur le même pied d'égalité et les barrières sociales n'existent pas. Un peu comme dans les récits des "noctambules classiques" des années 1970 où les nuits semblaient tellement plus belles que les jours... »

* Tous les prénoms ont été changés.